
Des églises « passerelles » en domaine frontalier

Églises catholique et réformée de l'Ouest roumain

Emmanuel Bioteau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gc/12906>

DOI : [10.4000/gc.12906](https://doi.org/10.4000/gc.12906)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005

ISBN : 2-7475-7981-6

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Emmanuel Bioteau, « Des églises « passerelles » en domaine frontalier », *Géographie et cultures* [En ligne], 52 | 2005, mis en ligne le 29 novembre 2020, consulté le 09 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/gc/12906> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.12906>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2021.

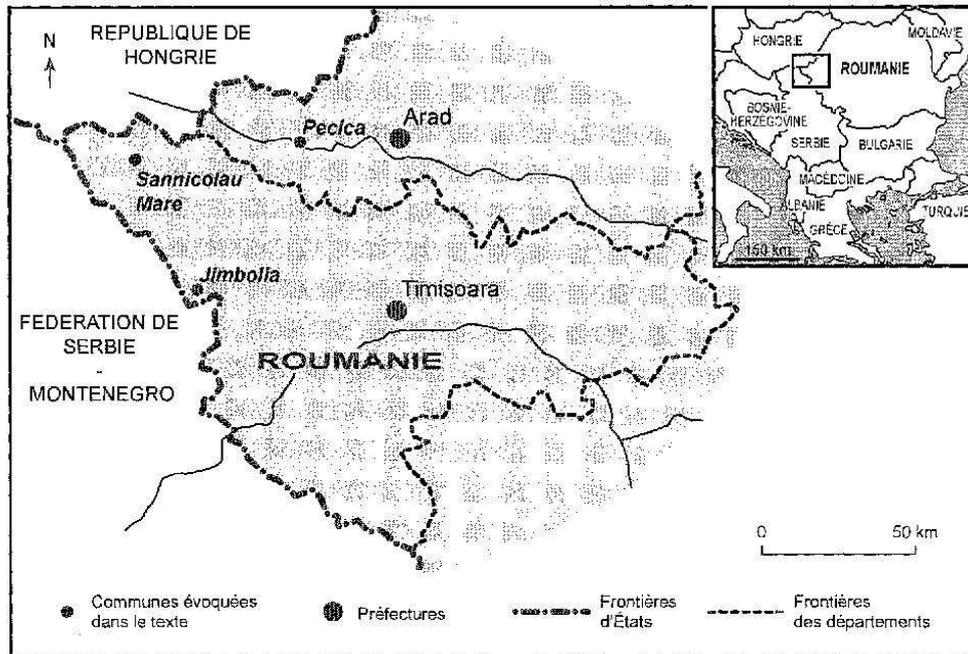
Des églises « passerelles » en domaine frontalier

Églises catholique et réformée de l'Ouest roumain

Emmanuel Bioteau

- 1 Évoquer la Roumanie redonne vie à des images qui, depuis plus d'une décennie, marquent une hypothétique mémoire européenne se surimposant aux souvenirs d'un clivage Est / Ouest aujourd'hui dépassé. La Révolution agit tel un trait d'union entre une fermeture volontaire et un isolement subi, fruit d'une « expérience ratée de sortie du communisme » (Durandin, 2000). Longtemps exclue de la scène internationale, la Roumanie souffre d'une certaine méconnaissance de la part l'autre Europe et pourtant ses évolutions récentes méritent l'intérêt.
- 2 À ce titre, les Églises de Roumanie, et parmi elles catholique et réformée, sollicitent une double attention. Pour la plupart auto administrées et réparties sur l'ensemble du territoire roumain, elles peuvent s'imposer, aux côtés d'un État encore omnipotent. Jouissant de la reconnaissance des populations, elles disposent d'atouts majeurs lorsque « l'homme de la rue devient de plus en plus indifférent à la chose publique » (Lhomel, 2000). Mettre au jour le rôle des Églises dans le développement d'actions civiles locales en Roumanie demande de se pencher sur leurs discours et prises de positions publiques. La société roumaine étant fortement fractionnée sur le plan confessionnel, le maintien des héritages et traditions de chaque Église soulève la question de leur adaptation aux nouvelles conditions sociopolitiques et, surtout à la genèse de nouvelles dynamiques locales. Les rythmes divergent d'une Église à l'autre et, au sein de chaque Église, entre paroisses, entre associations et entre croyants.
- 3 À l'échelle des paroisses, des mouvements se réclamant d'une Église institutionnelle parviennent à insuffler une dynamique particulière. Par eux, les Églises catholique et réformée confèrent au particulier (quartiers de villes et villages) une identité, un esprit, distincts. S'appuyant sur le maintien de la langue hongroise en Transylvanie, elles permettent une compréhension des processus d'inclusion et d'exclusion ayant cours dans une Roumanie qui se renouvelle (Figure 1).

Figure 1 : Carte de localisation des communes abordées.



- 4 À la suite d'une chute brutale des effectifs d'appartenants¹, les Églises sont appelées à se réorganiser. Elles parviennent cependant à conserver, voire accentuer, leur visibilité. De l'intention à l'action, les moyens qu'elles mettent en œuvre posent des questions, dans la mesure où elles parviennent à différencier des territoires sans les dissocier et à induire des liens sociaux malgré les ruptures spatiales. En domaine frontalier, contexte particulier s'il en est, ces Églises sont appelées à un rôle de médiation ; elles constituent des passerelles posées sur les frontières, passerelles entre communautés villageoises ou des quartiers.

Un regard porté en direction de l'Occident européen

- 5 Peu d'individus sont actuellement en mesure d'animer la société roumaine. Ceux qui jouissent d'une certaine reconnaissance sociale ne disposent généralement pas d'un capital ou d'un soutien financier. En revanche, les Églises catholique et réformée (calvinistes et luthériens) tirent des avantages de leur positionnement dans l'Ouest européen. Dans une Roumanie en renouveau, les frontières autrefois closes font aujourd'hui figure de ponts reliant entre eux les membres de mêmes communautés de croyants.
- 6 En Roumanie, le catholicisme est représenté par deux branches : l'une de rite latin, l'autre de rite byzantin : l'Église gréco-catholique (ou uniate). Leurs présences s'expliquent par les fluctuations de frontières. La première, à l'instar du protestantisme, est liée aux vagues successives de colonisation des Allemands, Autrichiens, Hongrois de l'Empire des Habsbourg. Il en va de même de l'Église catholique de rite byzantin ; les monarques autrichiens exigeant de leurs sujets qu'ils soient catholiques, les orthodoxes de Transylvanie, ainsi que de provinces aujourd'hui ukrainiennes, ont été encouragés, à se rattacher à Rome. La spécificité de leurs rites a été reconnue par l'Église catholique latine, d'où le maintien de ces différences.

Actuellement, catholicisme, gréco-catholicisme² et protestantisme ne concernent qu'une frange de la population des provinces occidentales de Roumanie. Parce qu'elles sont restées de tout temps sous domination ottomane ou russe, les provinces orientales sont demeurées massivement orthodoxes (Tableau 1).

Tableau 1 : Part des groupes confessionnels dans la population roumaine en 1930, 1992 et 2002.

Confessions	1930	1992	2002
Orthodoxes	70 %	86,80 %	86,90 %
Catholiques	8 %	5 %	4,70 %
Gréco-catholiques	10 %	1 %	1,50 %
Réformés calvinistes	7 %	3,70 %	3,10 %
Autres	5 %	3,50 %	3,70 %

Source : *Anuarul statistic al României 2001, serii de timp 1990-2000*. Site : www.recensament.ro (données prévisionnelles en 2002).

Rénover des liens par-delà les frontières

- 7 Les années de communisme ont fragilisé les liens développés entre les composantes d'une même Église par-delà les frontières. Pourtant dès janvier 1990 des opérations de charité, nées d'associations religieuses, se développaient en Roumanie, soit quelques semaines à peine après la Révolution. L'usage d'une même langue aidant, des coopérations ont été très tôt développées avec des associations allemandes, autrichiennes et hongroises. Liens que les Églises cherchent aujourd'hui à renforcer.
- 8 Les collaborations internationales apparaissent auprès de mouvements issus des Églises institutionnelles : de l'ONG internationale à divers jumelages paroissiaux. Ce sont en premier lieu des initiatives locales qui ont permis le développement d'échanges avec l'étranger. Dans une Roumanie déstabilisée par sa sortie du communisme, les seules autorités morales reconnues et reconnaissables étaient alors les hommes du culte en leurs églises³. L'absence de rupture entre l'avant et l'après-Révolution est révélée par l'observation des Églises institutionnelles. Si, durant la seconde moitié du XXe siècle, les autorités ecclésiastiques ont subi contraintes et pressions, les populations, elles, ont pu à leur guise maintenir quelques liens à l'intérieur du territoire étatique. Or, la marque de rupture la plus singulière en Roumanie concerne avant tout la répartition de la population en groupes de souches nationales distinctes ; répartition à laquelle participent les Églises⁴.
- 9 Des jumelages intercommunaux transfrontaliers sont officialisés auprès des autorités administratives compétentes de chaque État, entre Hongrie et Roumanie ; ils affectent des communes dans leur ensemble, quelles que soient les souches nationales et les confessions des citoyens. Mais, il est bien entendu que les Églises ont été amenées à jouer un rôle central dans la genèse de ces échanges : institution la plus populaire de Roumanie en 1996, avant même l'armée (respectivement 88 % et 75 % des sondés)⁵, l'Église - plutôt les Églises - est reconnue et jouit de la confiance et de l'écoute des citoyens au sein des communautés villageoises.

Sortir du village, renforcer la paroisse

- 10 Prenons l'exemple de l'Église catholique. Souvent, les prêtres sont à l'origine de la création d'une association, caritative ou non (sportive par exemple), dans leur paroisse. Rares sont les initiatives détachées d'un mouvement implanté à l'étranger : la garantie des financements et la crédibilité des actions aux yeux de la population dépendent de cette affiliation. Dès lors, il n'est pas rare de pouvoir associer un mouvement international à une paroisse. Ces échanges permettent de profiter de soutiens financiers importants, expliquant la création de la plupart des associations.
- 11 Le développement de relations soutenues avec des mouvements étrangers d'Églises offre une ouverture à la communauté religieuse roumaine concernée. Lorsque les associations formées dans une paroisse entrent en contact avec d'autres associations, issues du même processus, des réseaux internes à la Roumanie se constituent. Sans distinctions linguistiques, voire confessionnelles, cette fois, une diffusion s'opère : elle permet à chaque membre de la paroisse, actif dans une association ou non, de profiter des avantages indéniables d'une ouverture à l'étranger mais aussi en direction d'autres communes et régions de Roumanie. S'ensuivent des échanges d'autres natures, générateurs de richesses ou tout au moins moteurs d'un développement local.
- 12 En Roumanie, aucun obstacle n'entrave le développement de relations ouvertes entre communes. L'essence principale du développement d'actions à l'échelle des paroisses reste le maintien de leur autonomie certaine. Ce ne sont pas tant les objectifs de financements extérieurs qui motivent l'ouverture, mais plutôt le renforcement de l'image de la paroisse. Dans cette société roumaine ouverte brutalement aux réalités d'une économie concurrentielle, les Églises forment des refuges indéniables. Leurs paroisses⁶ entrent elles-mêmes dans une stratégie d'expansion ou de simple survie. Il leur faut préserver le nombre de leurs pratiquants, faute de ne pouvoir maintenir en l'état le territoire paroissial et face aux risques évidents d'une conversion à un autre culte. Ces stratégies sous-jacentes sont observables dans de nombreux villages où s'implantent des Églises néo-protestantes.

Des dynamiques urbaines et rurales différenciées

- 13 Ces dynamiques associatives sont visibles essentiellement dans les communes rurales, à l'échelle des villages⁷. Là, le prêtre ou le pasteur est seul représentant de son Église, du moins pour des paroisses catholiques et les Églises protestantes. Au sein de populations marquées par le fait minoritaire, ils sont l'unique autorité morale reconnue ; leur devoir de réserve les rend en effet officiellement apolitiques et détachés de tout objectif économique. Ne pouvant pas s'appuyer sur leur Église pour gérer des fonds issus de donations extérieures, ils créent pour cela une ou plusieurs associations, dont ils prennent la tête. Parce qu'ils touchent au plus près les individus, ces mouvements structurent le quartier à travers la paroisse. Les forces politiques en place dans les villages ne peuvent prétendre à un tel rôle.
- 14 Malgré ses convictions, parfois affirmées, le prêtre maintient une autorité symbolique, en tant que responsable de tous les paroissiens. Que les habitants d'un quartier soient ou non croyants, le prêtre ou le pasteur, via son église et grâce au dynamisme qui en découle, devient la figure de proue d'une communauté marquée par sa souche nationale.

- 15 Le modèle décrit ici est caractéristique de l'ensemble des territoires marqués par une dualité confessionnelle et linguistique. En revanche, cette position privilégiée de représentant d'Église s'étiole lorsque la situation devient plus complexe : soit que plusieurs groupes de souches nationales distinctes sont représentés dans une même paroisse, soit que la population est diffuse sur l'ensemble du territoire communal. Ce constat s'accroît lorsque nous transposons nos observations aux quartiers de villes. Les découpages des villes en quartiers marqués par la langue et la religion n'existent plus en Roumanie où cependant l'on tente de les reconstruire. En domaine urbain, le fait minoritaire ne peut donc plus s'exprimer par l'intermédiaire des églises et des paroisses. Les politiques prennent le relais.
- 16 L'opposition relative entre dynamiques urbaines et dynamiques rurales repose sur des critères d'agrégation de population. Nous l'avons vu, les associations présentes dans les villages sont le plus souvent liées à des réseaux internationaux, financées et soutenues hors de la Roumanie. Les associations formées dans les villes sont quant à elles très rarement nées de ces jumelages, la plupart ont pour origine l'initiative de laïcs, parfois soutenus par des membres d'Église. Leurs objectifs caritatifs sont en général détachés de considérations territoriales, linguistiques ou confessionnelles. De cet altruisme naissent des mouvements ouverts à tous, qui par la suite se diffusent en divers quartiers de villes et dans les communes rurales. Par leur observation, nous pouvons identifier quelles sont les élites naissantes à l'échelle de micro-territoires.

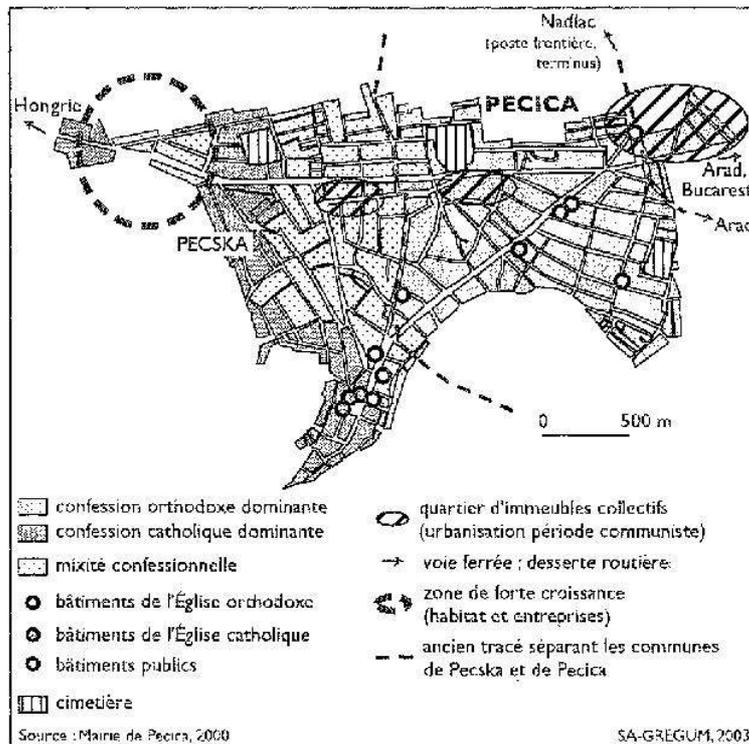
Une ambiguïté latente ? Entre ouverture et repli sur soi

- 17 En Roumanie, les élites naissantes militent à la fois pour une préservation des identités locales et pour une interconnexion croissante des politiques de développement jusqu'à une échelle extrarégionale. Ces discours, prononcés sur les scènes politique et économique, semblent répondre à la nécessité de fonder des territoires de référence dans le pays ; bien que les territoires de l'administration d'État et leurs représentants soient décriés. Par, les rapports privilégiés qu'elles entretiennent avec la population, les Églises sont amenées à jouer un rôle moteur. De nouveau, elles peuvent prétendre une parole, à l'exercice d'un poids dans les décisions locales, Les Églises⁸ conditionnent en partie l'état des rapports d'une partie de la population à son espace proche.

Lorsque la langue fait obstacle

- 18 Le village de Pecica, bourg-centre de la commune de même nom, est historiquement constitué de deux entités territoriales réunies par un décret gouvernemental durant la période communiste. À l'ouest, en direction de la frontière hongroise, se situe l'ancien bourg de Pecska, organisé autour de son Église catholique et de l'école de langue hongroise. L'autre quartier est marqué d'une certaine pluriconfessionnalité depuis l'installation d'Églises néo-protestantes, mais est majoritairement peuplé de locuteurs roumains (Figure 2).

Figure 2 : Dichotomie spatiale dans la commune de Pecica en 2000.



- 19 Pecica, dont la population magyare est presque exclusivement de confession catholique, est une commune située dans un espace de transition entre les deux provinces historiques, La proximité de la Hongrie renforce les possibilités d'échanges pour l'ensemble de la population communale bien que les Magyars soient favorisés par leur maîtrise de la langue hongroise. Une certaine aisance naît des rapports transfrontaliers. Elle est rendue visible par la multiplication des sociétés de transport et d'import / export dans la commune.
- 20 Alors qu'une ouverture croissante s'opère dans le domaine économique, nous observons que la fracture passée entre les deux bourgs associés se maintient. La population se déclarant magyare est presque exclusivement localisée dans la partie ouest du village. De plus, à chaque objet social répondent deux associations, l'une magyare, car de langue hongroise, l'autre de langue roumaine. Ainsi, deux associations culturelles, deux groupes folkloriques et deux associations de loisirs peuvent être recensés, parmi d'autres. Cette densité d'associations est exceptionnelle pour une commune de 12 000 habitants en Roumanie. Elle est née d'un sentiment d'exclusion de la partie non magyare de la population.
- 21 À l'origine, de la partie non magyare de la populaire se trouve un petit groupe d'individus hiérarchisant la communauté linguistique hongroise⁹. Prêtre catholique, médecin et figures politiques, sont à l'origine de la création des trois principaux mouvements associatifs régissant la partie ouest de la commune. Dès sa nomination dans la paroisse, le prêtre rassemble des croyants et crée les bases d'une association d'action sociale issue d'un mouvement international né en Autriche : l'association Famille Kolping, ouverte à tous, mais de langue hongroise. Les réussites de cette association, notamment en matière d'entraide et d'animation sociale auprès des plus jeunes, font naître une dynamique de groupe. Elle sert d'exemple et la communauté

linguistique hongroise s'organise à tous niveaux : tous reconnaissent que l'initiative du prêtre fut l'élément déclencheur de ce mouvement commun. Dans le même temps, les objectifs d'animation sont associés à des singularités linguistiques peu contournables par le reste de la population. Il s'ensuit un sentiment d'exclusion des uns - des associations sont créées en parallèle dans le village de Pecica -, tandis que les autres, quelques Magyars, développent un repli sur eux-mêmes exacerbant les nationalismes.

- 22 Pour ces raisons, les institutions des Églises concernées affichent leur refus du cloisonnement. Ainsi chaque prêtre catholique et chaque pasteur se doivent-ils de maîtriser l'ensemble des langues de conversation de leurs paroissiens, en sus de la langue roumaine.
- 23 Fréquemment, des prêtres officient en trois ou quatre langues au cours d'une même semaine. Lors des fêtes religieuses, les messes font alterner une ou deux langues, le sermon étant dans ces cas prononcé en roumain. Paradoxalement, ces situations extrêmes affectent des communes où la population de confession orthodoxe domine largement, à l'image de la petite ville de Jimbolia.

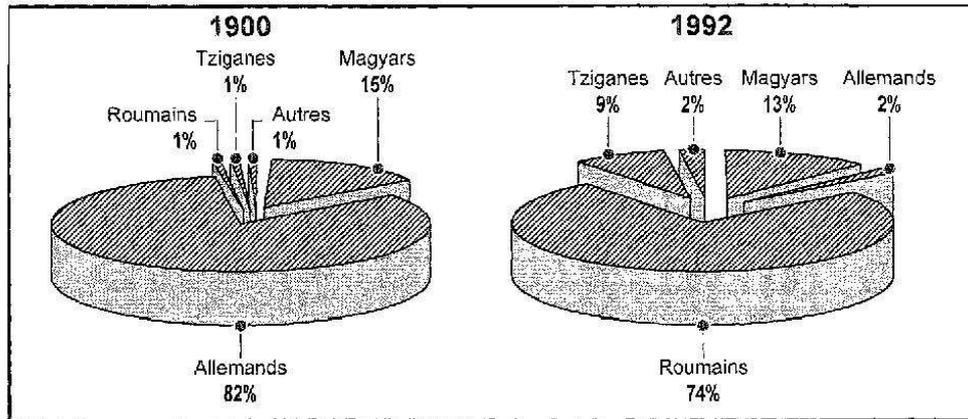
Des Églises au service d'une société recomposée ?

- 24 La commune de Jimbolia fut créée par des colons allemands. En quelques années, le profil de sa population a évolué. Les habitants se déclarant Roumains sont majoritaires. Dans ce contexte, l'élection d'un maire membre de l'UDMR¹⁰ en 2000 a surpris, au point que certains évoquent un « modèle Jimbolia ». Les fondateurs du parti à Jimbolia sont tous des entrepreneurs actifs. Une première hypothèse repose donc sur l'existence d'un pôle économique influençant les votants, qui plus est dans une commune frontalière de l'ex-Yougoslavie, affectée par la crise économique. La seconde hypothèse s'attache au fait religieux. Le maire élu est de confession catholique. Ouvertement déclaré Magyar, il peut alors profiter d'un vote national et d'un vote confessionnel.
- 25 Les liens tissés entre croyants, au sein d'une même Église et d'une Église à l'autre, ont-ils été déterminants dans le choix des électeurs ? Marié à une femme orthodoxe, active au sein de sa paroisse, le maire élu peut s'appuyer sur un réseau beaucoup plus large. Nous voyons donc se dessiner un tissu de relations, allant de la famille à l'entreprise, incluant Églises et mouvements paroissiaux.
- 26 Une des clés de cette élection provient aussi des attributs d'une ville ayant énormément souffert de l'embargo imposé à la Yougoslavie. Une grande partie de la population reste sans emploi. Les plus jeunes partent vers la ville-centre de Timisoara, d'autres trouvent du travail dans la très dynamique voisine, Sânnicolau Mare, au prix de déplacements contraignants. La présence d'une forte population tzigane pose des difficultés, comme dans le reste de la Roumanie. Les Allemands autrefois perçus comme les modèles d'une société bien hiérarchisée sont désormais absents. Les nouveaux arrivants imposés par l'industrialisation forcée de la période communiste, provenant en majorité de l'Est, comprennent difficilement la complexité locale ; la crise aidant, le multilinguisme exacerbe des tensions auparavant refoulées. Enfin, une partie de la population se détache des Églises traditionnelles, leur préférant les cultes néo-protestants.
- 27 Dans ce contexte, les autorités ecclésiastiques du Banat développent un dialogue, qualifié en Roumanie d'œcuménique. Des églises autrefois annexées par l'orthodoxie sont rendues

à leurs propriétaires légitimes. Dans les villages, prêtres et pasteurs de différentes confessions peuvent se rencontrer sans risquer le refus de leurs paroissiens.

- 28 Le « modèle Jimbolia » s'imprègne de cette dynamique propre au Banat historique (Figures 3 et 4). Il est vrai que la différence essentielle entre les profils communaux de Pecica et de Jimbolia repose sur les effectifs des groupes confessionnels et linguistiques. Mais les Églises de Jimbolia offrent par leur dialogue collectif la stabilité nécessaire à la commune ; elles forment leurs paroissiens à une nouvelle forme de respect citoyen.

Figure 3 : Population de Jimbolia en 1900 et 1992

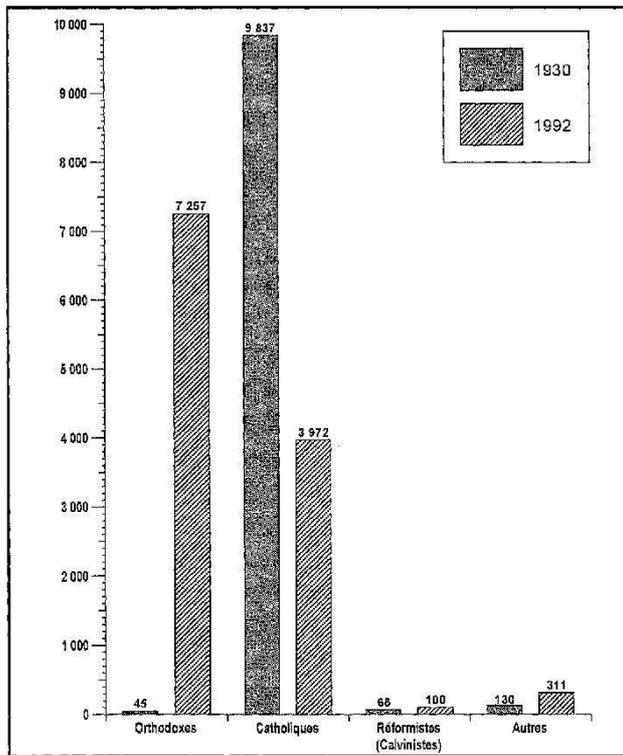


Souches nationales

Des Églises « passerelles » ?

- 29 L'institution religieuse, quelle qu'elle soit, est appelée aujourd'hui à s'impliquer plus encore dans la vie sociale. Nicolae Popa soulignait en 1999, à propos de l'Église orthodoxe, qu'elle doit « [être] capable de se bâtir une image crédible de mentor spirituel en état de réaliser l'équilibre nécessaire entre la tradition des valeurs nationales et orthodoxes et les nouveaux concepts promus par le processus d'intégration européenne ». On peut appliquer le même constat aux Églises catholique et réformée qui cherchent à accompagner la société roumaine dans ses changements.
- 30 Les cas évoqués jusqu'ici sont des cas limites quant à la représentativité de leur population ; nous trouvons cependant en eux les avantages d'institutions marquées par le fait minoritaire, plus réactives et en quête de légitimité, en sorte plus visibles. Là, les Églises accompagnent la société dans ses changements, sans toutefois impliquer concrètement les directoires ecclésiastiques. Ce sont des mouvements inspirés par elles qui parviennent à insuffler de nouveaux rythmes locaux. En cela, les Églises institutionnelles participent à la recomposition des territoires sociaux¹¹.

Figure 4 : Confessions à Jimbolia en 1930 et en 1992



Sources : Mairie de Jimbolia, *Anuarul statistic al României 2001*, serii de timp 1990-2000.

- 31 Un élément toutefois caractérise les Églises catholique et réformée, en l'absence de toute prise de position officielle : une permanente recherche de coopérations extérieures à l'échelle des paroisses. Sur la base de ces réseaux, établis se forment des territoires perçus par les paroissiens. De sorte, l'Église acquiert une visibilité auprès de la population sans paraître imposer de directives.
- 32 De ces relations privilégiées naissent fréquemment des jumelages dont les bénéfices sont communs à toute la population. Prêtres et laïcs s'investissent conjointement dans les villages, autour de projets citoyens, du moins dans le Banat. Souvent, le Sud-Ouest de la Roumanie est comparé aux autres régions du pays ; là les clivages issus des relents nationalistes sont dépassés. Ni la langue, ni la religion ne font obstacle à l'établissement d'un dialogue ouvert. Ces considérations, positives pour la région, sont cependant surfaites. Cependant, divers brassages et départs ont bouleversé en profondeur cette structure sociale. Actuellement, le Banat n'est plus un espace à proprement parler multiculturel ; et s'il y a bien eu un équilibre par le passé¹², il restait marqué par la séparation des populations en quartiers et villages. L'autorité était imposée par l'État dominant, inexorablement associée à une langue. Ainsi les Allemands puis les Hongrois et à présent les Roumains furent-ils maîtres du Banat. Cela explique les tensions habituellement exprimées à ce jour, sur la scène politique, par les partis représentant des groupes de souches nationales, minoritaires.
- 33 Ce qui véritablement marque le Banat est la volonté affichée des forces politiques, des autorités religieuses et des principaux acteurs économiques de défendre l'idée d'une société ouverte. Il est fréquent de voir dans les petits villages, deux Églises célébrer au sein d'un même bâtiment, officiellement propriété de l'une et gracieusement prêtée à l'autre ; des offices communs sont parfois même célébrés. Face à certains projets

administratifs trop contraignants pour la population, les différents prêtres d'un village s'associent afin d'infléchir les décisions. Les exemples sont multiples.

- 34 Au Banat, région autrefois centrale devenue région frontière, les Églises agissent en faveur d'une ouverture. L'Église catholique et les Églises protestantes œuvrent en faveur d'un rapprochement avec la Hongrie voisine et l'Autriche. Ainsi sont nés des projets communs d'ouverture des frontières, comme la tenue annuelle d'un festival folklorique du Banat à Timisoara. Une eurorégion s'est formée, Danube, dans l'espace social. Par elles, les lieux du culte redeviennent des lieux de contact : lieux du rassemblement et du dialogue paroissial. Aisément identifiables dans l'espace, les Églises retrouvent leur fonction de relais entre des communautés villageoises dispersées. À l'échelle des quartiers, les discours des prêtres influencent les rapports intercommunautaires, apaisent ou attisent les tensions linguistiques ou religieuses. Enfin, véritables passerelles jetées entre un État désavoué et sa population, les Églises contribuent au maintien d'un esprit citoyen.
- 35 Les institutions religieuses parviennent donc à innover, s'investissant de nouveau dans une action sociale confisquée par les projets communistes. Ainsi, le processus de refondation et de réforme des Églises, lancé à la suite de la Révolution, acquiert aujourd'hui une certaine maturité. Elles œuvrent en faveur d'un dialogue social. Leurs réseaux, intra et interconfessionnels, fonctionnent.
- 36 Toutefois, il subsiste un domaine où les Églises de Roumanie, quelles qu'elles soient, montrent leurs limites. Hors de l'Église, mais influencés par elle, des individus composent à leur tour des groupes singuliers. Sans attaches particulières avec les enseignements religieux, ils maintiennent cependant une certaine aptitude à appliquer dans la vie courante des discours d'Églises érigés en principes sociaux. L'influence de certaines Églises sur les comportements individuels est avérée¹³. L'initiative des uns serait-elle la traduction concrète d'un positionnement d'Église ? Il semble que les Églises catholique et réformée de l'Ouest roumain favorisent la genèse de ce type d'actions. Elles accompagnent la société dans ses mouvements et dans ses innovations. Proches de la population, au même titre que les Églises orthodoxes (roumaine et serbe), et aidées par leur image « d'Églises des Magyars »¹⁴, elles s'appuient sur la souplesse des mouvements associatifs pour asseoir leur présence dans les mentalités. Il en va de leur survie, à l'heure où le nombre de leurs fidèles ne cesse de décroître.
- 37 Ainsi, de l'international transfrontalier au local villageois, les Églises et mouvements d'Églises semblent insuffler des dynamiques particulières, agissant telles des passerelles dans l'Ouest roumain. Mais des questions subsistent quant à l'avenir de ces processus et quant aux objectifs recherchés. Nous sommes avant tout confrontés à des Églises en concurrence. Tout regroupement civil rappelle à chacun les affres des régimes politiques antérieurs¹⁵. Pourtant, le développement d'initiatives Kris-Mures-Tisza¹⁶, qui reprend dans ses contours en les étendant les limites passées de la province habsbourgeoise du Banat. Un dialogue prend forme sur la base d'une pluriconfessionnalité partagée ; actions culturelles et réflexions s'inscrivent désormais dans un champ plus vaste, transfrontalier. Pour la première fois dans l'histoire centre-européenne, une telle pluralité linguistique et religieuse donne naissance à une dynamique d'ouvertures et non de ruptures. Les décideurs locaux ont bien pris conscience de cette singularité. Ils tentent de s'appuyer aujourd'hui sur cette image, à des fins économiques légitimes. Alors qu'une élite banatéenne semble à même de se former, les Églises prônent un respect mutuel. Les rapports entretenus par les Églises

« traditionnelles » montrent des résultats encourageants, cependant ils excluent nombre de groupes néo-protestants¹⁷. Chaque jour, leurs pasteurs convertissent de nouveaux fidèles ; églises et associations sont clairement identifiables dans les paysages. L'image défendue d'un Banat ouvert révèle ses limites par ses aspects religieux¹⁸.

- 38 Identités individuelles, identités de lieux et identités subies sont peu à peu redéfinies en Roumanie. Déjà des distinctions sociales et spatiales s'opèrent ; elles s'inscrivent en continuité des périodes communistes. Dans ce climat social, les Églises ont leur rôle à jouer, mais doivent-elles être prises en compte en fonction de leur visibilité ou bien en fonction des dynamiques induites par leurs actions ? Leur lisibilité spatiale offre-t-elle toujours l'objectivité recherchée lorsque chacune met en place ses propres fondements territoriaux et exclut en même temps qu'elle rassemble ?

Des Églises en redevenir ?

- 39 Chaque paroisse, chaque village génère ses propres initiatives. Quelles que soient leurs origines, quelle que soit l'Église à laquelle elles se rattachent, les associations nées de ce dynamisme local interagissent citoyennes est plébiscité, compte tenu des aléas d'une économie balbutiante (Daianu, 2000).

BIBLIOGRAPHIE

ANCUTA-SIRBOVAN, Catalina, 1995, « Le Banat, archétype de la région multiethnique en Europe », dans H. Goetschy et A.L. Sanguin, (dir.), *Langues régionales et relations transfrontalières en Europe*, Paris, L'Harmattan, coll. Géographie et Cultures, p. 121-130.

BARDOS-FELTORONYI, Nicolas, 2000, *Églises et États au centre de l'Europe. Réflexions géopolitiques*, « Religion et sciences humaines », Paris, L'Harmattan, 205 p.

BLOTEAU, Emmanuel, 2001, « Familles et institutions magyares du Banat roumain. Essai de définition d'une magyarité », mémoire de DEA « Régulations sociales, option géographie », université d'Angers, 89 p., non publié.

BLOTEAU, Emmanuel, (à paraître), « Questionnements quant à l'émergence d'un entrepreneuriat de souche hongroise dans le Banat roumain », Actes du séminaire international « Initiatives entrepreneuriales, développement régional et systèmes de peuplement », (21-28 juillet 2002), Bucarest. Alba Iulia.

BUZA, Mircea, 1999, « Geographical Aspects concerning the Emigration of the German Population from Rmania », dans collectif, *Danube-Cris-Mures-Tisa Euroregion. Geoeconomical Space of Sustainable Development, Proceedings of the Regional Conference of Geography · Timisoara*, Timisoara·Novi Sad-Szeged-Tübingen, p. 267-276.

COLONOMOS, Ariel, 2000, *Églises en réseaux. Trajectoires politiques entre Europe et Amérique*, Paris, Presses de Sciences Po., 302 p.

GAETAN, Remus, 1999, *Etnie, confesiune si comportament electoral in Banat. Studiu geografic* (Ethnies, confessions et comportement électoral dans le Banat. Étude géographique), Timisoara, université de l'Ouest de Timisoara, 357 p.

CRETAN, Remus et Alexandru ILIES, 2000, « The Germans from Banat and Southern Crisana », *Revista româna de geografie politica*, Anul II, no 1, 2000, université d'Oradea, p. 15-36.

DAIANU, Daniel, 2000, *Încotro se indreapta tarife postcomuniste ? Curente economice in pragul secolului* (Dans quelle direction se dirigent les États postcommunistes ? Courants économiques au seuil du siècle), Bucarest, Polirom, 261 p.

DURANDIN, Catherine, 1990, « Églises et roumanité », (entretien avec Catherine Durandin), *Hérodote*, LVI, no 56, « Églises et géopolitique », Paris, La Découverte, p. 102-112.

DURANDIN, Catherine, 1995, *Histoire des Roumains*, Paris, Fayard, 573 p.

DURANDIN, Catherine, 2000, *Roumanie. Un piège ?*, Saint-Claude-de-Diray, Éditions Hesse, 165 p.

GILLET, Olivier, 1997, *Religion et nationalisme. L'idéologie de l'Église orthodoxe roumaine sous le régime communiste*, Bruxelles, Éditions de l'ULB, 189 p.

ILIES, Alexandru, 1998, *Etnie, confesiune si comportament electoral in Crisana si Maramures (sfârșitul sec XIX-sec XX). Studiu geografic* (Ethnies, confessions et comportement électoral en Crisana et Maramures (fin du XIXe s.-XXe s.), Étude géographique), Cluj-Napoca, Editura Dacia, 450 p.

LHOMEL, Édith, 2000, « Roumanie : les malentendus de la 'transition' », dans E. Lhomel (dir.), *L'Europe centrale et orientale. Dix ans de transformations (1989-1999)*, Paris, La Documentation française, « Les études de La Documentation française - international », p. 279-300.

LHOMEL, Édith, 2001, « La vie associative. Les cas roumain et tchèque », *Le Courrier des Pays de l'Est*, no 1019, octobre, « Les sociétés post-communistes en mouvement », Paris, La Documentation française, p. 16-34.

LUCAS, Yannick, 2002, *Églises et territoires. Mouvements des églises roumaines et initiatives pour le développement dans le Banat roumain*, mémoire de DEA « Régulations sociales, option géographie », université d'Angers, 168 p., non publié.

MAUREL, Marie-Claude, 1997, « Géographie de la transformation post-socialiste en Europe centrale », dans M.-C. Maurel et al., *Recomposition de l'Europe médiane*, « Dossier des images économiques du monde », Paris, SEDES, p. 29-61.

MICHEL, Pierre, 1990, « Le rôle de l'Église catholique dans l'évolution politique à l'Est. Éléments d'analyse », *Hérodote*, LVI (no 56), « Églises et géopolitique », Paris, La Découverte, p. 94-101.

MICHELAT, Guy et Michel SIMON, 1977, *Classe, religion et comportement politique*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques et Éditions sociales, 467 p.

MIHAILESCU, Vintila, 1993, « Nos frères d'au-delà : voisinages, passages et frontières en Roumanie », dans E. Philippart (dir.), *Nations et frontières dans la nouvelle Europe. L'impact croisé*, « Interventions », Bruxelles, Éditions Complexe, p. 215-228.

PATAKI, GABOR ZSOLT, 1998, « Les minorités hongroises dans le bassin des Carpates », dans B. Giblin et Y. Lacoste (dir.), *Géohistoire de l'Europe médiane*, Paris, La Découverte / Livres Hérodote, p. 86-101.

POPA, Nicolae, 1999, « Églises et religiosité en Roumanie », dans J.-R. Bertrand et C. Muller (dir.), *Religions et territoires*, Paris, L'Harmattan, coll. Géographie sociale p. 133-147.

POTEL, Jean-Yves, 1998, *Les cent portes de l'Europe centrale et orientale*, Paris, Les éditions de l'Atelier / Points d'Appui.

REY, Violette et Sophie VERNICOS-PAPAGEORGIOU, 1994, « Religions, nationalités et discontinuités territoriales. Le cas roumain en 1992 », *L'espace géographique*, no 4 « La Roumanie », p. 300-311.

SANGUIN, André-Louis et Yann RICHARD, 2001, « Conflits et minorités dans l'Europe post-communiste », *Géographie et cultures*, no 38, « Conflits et minorités dans l'Europe post-communiste », Paris, L'Harmattan, p. 3-5.

VERNICOS-PAPAGEORGIOU, Sophie, 1999, « Orthodoxie et espace en Roumanie. Le rôle du fait religieux dans l'organisation territoriale roumaine », thèse de doctorat de géographie, université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, 298 p., non publiée.

WEBER, Max, 1920, 2001, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Recueil de textes, Traduction inédite d'Isabelle Kalinowski, Paris, Flammarion, 395 p.

Sources

Anuarul statistic al României 2001 - serii de timp 1990-2000 (Romanian Statistical Yearbook 2001 - time series 1990-2000), (2001), Institutul national de statistica, Bucarest (document sur support informatique).

REY Violette, *et alii*, 2000, *Atlas de la Roumanie*, Paris, Reclus, La Documentation française, 167 p.

NOTES

1. À la suite à la Révolution de 1989, de départs massifs de nationaux allemands, qui constituaient la majeure partie des catholiques et alimentaient en masse les Églises
2. Réintégré de force dans l'Église orthodoxe par les autorités communistes, il est difficile pour le gréco-catholicisme de réémerger. Pour cette raison, il est exclu de l'étude. Voir Bardos-Feltoronyi, 2000.
3. En Europe occidentale, les associations agissaient à l'origine, hors du corset ecclésial, la seule garantie confessionnelle était l'adhésion de ses membres aux discours d'Églises.
4. Nous préférons par la suite l'usage de l'expression "groupes de souches nationales" à l'emploi de "groupes ethnolinguistiques" dans la mesure où les facteurs regroupant, en Roumanie, sont non seulement la langue et des références culturelles propres, mais aussi la religion et les lieux.
5. Selon un sondage paru dans la revue *Transition*, vol. 2, no 7 ; cf. Potel, 1998.
6. Selon des critères confessionnels, mais aussi linguistiques ou nationaux.
7. Le découpage administratif de la Roumanie différencie villages et communes qui, dans la majorité des cas, sont constitués du regroupement de plusieurs villages autour d'un bourg-centre.
8. Il va de soi que le rôle de l'Église orthodoxe roumaine est indéniable, renforcé par le nombre des croyants et par une classe politique nationale qui s'y associe volontiers.
9. Soulignons toutefois les limites de cette association d'un groupe social proprement dit à l'ensemble de la population magyare du village.
10. Union démocratique des Magyars de Roumanie.
11. Tout pouvoir exercé par une personnalité a priori inaccessible est toujours facteur de doutes et de peurs en Roumanie ; les marques du régime passé ne sont pas tout à fait effacées

12. Trois groupes, de souches nationales différenciées, représentaient alors chacun 30 % de la population de la région, dans sa partie roumaine : Allemands, Magyars (Hongrois selon les auteurs et suivant les périodes historiques) et Roumains.

13. Weber, 1920, 2001 ; Michelet et Simon, 1977.

14. Traditionnellement, elles véhiculaient plutôt l'image "d'Églises des Allemands".

15. Interprétation de diverses remarques d'intervenants roumains quant aux définitions de "l'association" ou de "la coopérative", d'autres formes de regroupements sociaux, [...], Sém. Int. "Biserica, asociatiile religioase si procesul de dezvoltare", 2002.

16. Il est vrai qu'une eurorégion est née aussi à partir de la frontière Nord, mais elle est peu fonctionnelle, liée à l'ensemble du bassin septentrional des Carpates et non seulement aux relations Roumanie / Hongrie.

17. Les rapports développés entre "Églises traditionnelles" (catholiques, protestantes et orthodoxes, ainsi que gréco-catholiques) et Églises néo-protestantes sont assez ambigus. Le dialogue sera plus ou moins ouvert en fonction des spécificités locales, des enjeux aussi. Dans le Banat, certaines réunions œcuméniques sont ouvertes à l'ensemble des groupes religieux, y compris certains non évoqués dans cette étude. La difficulté essentielle vient de ce que les Églises néo-protestantes contestent fréquemment le bien-fondé de ces initiatives ; et certains hommes d'Église (traditionnelles) ou membres d'associations refusent toute ouverture en direction des groupes issus de ces nouvelles Églises.

18. En termes économiques, la non-reconnaissance de certains groupes sociaux semble être le pendant de cette situation !

RÉSUMÉS

Le renouvellement des pratiques religieuses en Europe centrale n'est plus à démontrer ; toutefois, peu d'études se penchent sur les problématiques relatives à l'influence des Églises et des mouvements d'Églises dans les sociétés post-communistes. Autour de deux cas, cet article propose une évaluation du rôle des Églises catholique et réformée dans les processus de recompositions affectant le Sud-Ouest de la Roumanie. Enfin, bien que majoritaire en Roumanie, l'orthodoxie est peu évoquée ; elle est mise en perspective au sein de cette étude qui se veut l'illustration de cas concrets et non un tableau modélisant.

We no longer need to demonstrate the renewal of religious practices in Europe ; nevertheless, there are few studies deals with the influence of Churches and Church movements in post-communist societies. In bath cases, this article proposes an evaluation of the role of catholic and reformed Churches within the process of recomposition linked to the south east of Romania. At fast, although orthodoxy is in majority in Romania, it is less evoked ; it makes the abject of several comparisons within this study which aims to illustrate more concrete cases than a pattern picture.

INDEX

Keywords : Catholic Church, Reformed Churches, Romanian Banat, recompositions, interchanges

Mots-clés : Église catholique, Églises réformées, Banat roumain, recompositions, échanges

Index géographique : Roumanie

AUTEUR

EMMANUEL BIOTEAU

CARTA (UMR CNRS 6590 ESO) Université d'Angers